

## Le mur de fer

*"Le matin, en ouvrant la porte, tu tombes sur un mur. Pour sortir du lit, tu dois demander la permission. Tu dois demander la permission de quitter ta maison, ta rue, ta ville. On ne te la donne pas, cette permission, et ce haut mur ceinture la ville tout entière. Des briques, toujours plus de briques. La nuit, tu dors enfermé derrière ce mur monumental."*

Tu penses que ce genre d'histoire est à dormir debout ? Qu'on ne peut la trouver que dans les contes ? Détrompe-toi.. Ce genre d'histoire est capable de marquer un homme à vie et j'en suis la preuve vivante..

Le soleil commençait à se lever sur la Marsa, ma petite ville de Tunisie. Le coq n'avait pas encore chanté, mais il faisait déjà chaud sur la place du marché. C'est à ce moment que moi, Mohammed, je fus éveillé par les bruits de la rue. Je me levai pour prendre mon petit-déjeuner. Il n'y avait pas école aujourd'hui, et je rêvai déjà de toutes ces choses que j'allais pouvoir faire. Ma sœur était partie au collège et mon père et ma mère étaient partis au travail. Après mon petit-déjeuner, je suis sorti dehors pour prendre l'air dans mon jardin.

Et c'est à ce moment que j'ai aperçu derrière ma maison un mur gigantesque qui brillait sous le soleil. Il devait mesurer environ six mètres de haut. Je reculai en arrière de quelques pas puis restai pétrifié par la surprise. Je me suis alors demandé qui avait construit ce mur et jusqu'où il allait. Je l'ai longé pendant trois heures pour finalement me rendre compte que j'avais tourné en rond et que j'étais revenu au point de départ. C'est à cet instant que j'ai compris que j'étais entre quatre murs. Cependant, je ne savais pas pourquoi.

J'ai alors décidé d'aller sur la place du marché pour rendre visite à mon oncle et je lui ai posé des questions :

« Qu'est-ce que ce mur fait derrière mon jardin ? Qui l'a construit ?

-C'est Belaïd, notre maire..

-Mais pourquoi a-t-il fait une chose pareille ?

-Tu sais, à La Marsa, il y a tellement d'inégalités entre notre quartier et celui de ton école que tous les gens qui habitaient à côté de chez nous trouvaient toujours une excuse pour aller s'installer dans l'autre quartier. Belaïd ne veut plus que des habitants partent de ce quartier, cela donne une mauvaise réputation à la ville et à lui-même.

-Mais pourquoi ce mur brille-t-il autant ?

-C'est un mur en fer...

-Un mur en fer ? Quelle drôle d'idée!

-drôle ? Je ne le crois pas... Au soleil, il devient tellement chaud qu'il est capable de brûler celui qui se risquerait à le toucher... Au moins, personne n'en fera un mur d'escalade !

-Mais c'est horrible ! Maman, papa, et ma sœur sont partis travailler, ils sont de l'autre côté et ne pourront plus revenir ! Comment allons-nous faire pour les revoir ? Et mon école ! Elle a été intégrée au mur et se retrouve entre deux camps !

-Ecoute, ne t'inquiète pas Mohammed, j'ai une idée... Est-ce que tu as toujours ton tambour magique qui fait tomber la pluie ?

-Oui, mais je ne sais pas où il est.. Et pourquoi le cherches-tu ?

-Si nous arrivons à faire tomber la pluie, le mur refroidira et nous pourrons essayer de faire le mur.. »

Le lendemain, je retrouvai mon oncle avec mon tambour. Mais à ce moment là, je ne savais pas que je m'étais trompé de tambour. J'en avais en effet deux chez moi et avais pris celui qui n'était pas magique. Lorsque mon oncle joua la mélodie, rien ne se produisit. Désespéré, je repartis ranger mon tambour dans la cave. C'est alors que je compris que je n'avais pas pris le bon. Je courus chercher mon oncle pour l'informer et revins avec lui pour qu'il m'aide à trouver le vrai tambour.

Nous fouillâmes toute la cave, tout le grenier, toutes les armoires, mais le tambour restait introuvable.

C'est alors que je me rappelai que mon père le cachait sous son lit. J'allai vérifier et le trouvai. C'était un tambour rouge et or qui portait sur le côté une petite inscription, à peine visible : « made in Jéricho ».

Nous sortîmes dans le jardin et mon oncle essaya de nouveau de jouer la mélodie. C'est alors que la pluie se mit à tomber ! Au bout de dix minutes, il y eut même une véritable tempête ! Non seulement le mur se mit à refroidir, mais avec autant d'eau, il se mit à rouiller ! Il devint très vite plus fragile. Mon oncle alla donc dans la cabane à outils chercher un marteau et se mit à taper contre le mur. Il fit tellement de bruit que les autres habitants arrivèrent pour voir ce qu'il se passait. Quand ils virent ce que faisait mon oncle, ils se mirent à l'aider et entamèrent eux aussi le mur. Alors le mur s'écroula dans un bruit infernal. Je pleurai de joie devant ma liberté retrouvée.

De l'autre côté du mur, il y avait ma sœur et mes parents, mais aussi des soldats qui ne voulaient pas nous laisser passer. Alors, tous ensemble, nous avançâmes avec nos outils en les menaçant. Les soldats, étonnés, ne s'y attendaient pas. Ils ont lâché leurs armes et se sont écartés pour nous laisser passer.

J'ai couru vers mes parents et ma sœur, et je les ai embrassés. Tout autour, les gens pleuraient de joie. Les gens des deux quartiers étaient dans les bras les uns des autres. Il y eut une grande fête qui réunit toute la ville.

Suite à cet évènement, les gens de l'autre quartier décidèrent de construire dans mon quartier de beaux immeubles, de très belles maisons avec de grands jardins, des supermarchés, des piscines municipales et de nouvelles écoles.

Je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu dans cette petite ville de La Marsa.

Antoine, Clément et Gabin